



Yannick RIPA, *Les femmes actrices de l'Histoire. France, 1789-1945*, SEDES, Campus/Histoire, 1999, 192 p.

Sophie DULUCQ



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/203>

DOI : [10.4000/clio.203](https://doi.org/10.4000/clio.203)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2000

ISBN : 2-85816-554-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie DULUCQ, « Yannick RIPA, *Les femmes actrices de l'Histoire. France, 1789-1945*, SEDES, Campus/Histoire, 1999, 192 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.203>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Yannick RIPA, *Les femmes actrices de l'Histoire. France, 1789-1945*, SEDES, Campus/Histoire, 1999, 192 p.

Sophie DULUCQ

- 1 Rédiger un manuel relève toujours du tour de force et Yannick Ripa s'y est confrontée avec brio. Dans une synthèse resserrée (138 pages de texte, 54 pages d'annexes), elle rend compte de la complexité d'une histoire foisonnante celle des Françaises de la Révolution à la Deuxième Guerre mondiale en se fondant sur les acquis d'une historiographie dynamique celle de l'histoire des femmes et des genres. Il s'agit d'un des tout premiers manuels sur ce thème proposé en langue française aux étudiant(e)s de premier et second cycles. Les annexes de l'ouvrage sont riches : index des noms propres, chronologie détaillée, bibliographie, mais aussi huit documents commentés, fournissent des outils précieux aux néophytes.
- 2 Selon un cadre chronologique et thématique, l'auteur restitue avec clarté et pédagogie l'histoire des femmes du XIXe et du début du XXe siècle, explorant les thématiques économiques, sociales, politiques, juridiques et culturelles du sujet. À tout moment, cette approche multiple prend en compte l'indispensable dimension des représentations, tant il est vrai que les marges de manœuvre laissées aux femmes, ainsi que leurs luttes et leurs revendications, interagissent avec un imaginaire, des discours, des présupposés tacites ou explicites qui structurent le champ des possibles.
- 3 Ainsi Yannick Ripa insiste-t-elle sur les modalités d'élaboration du concept de suffrage « universel » en France, et sur sa mise en œuvre politique tout au long du XIXe siècle, avec les conséquences que l'on sait sur le retard français dans le domaine du vote des femmes. Dans le même ordre d'idées, l'exaltation de la seule résistance armée à la Libération (alors même que les femmes avaient été écartées des combats) a contribué à l'invisibilisation des Résistantes et à la minimisation de leur action. L'auteur souligne également le poids des représentations dans les relations de genre au sein du monde ouvrier et syndical, tout au long de la période : l'idéal largement partagé de la femme au foyer (le travail des femmes est donc un mal), la perception du travail féminin

comme concurrentiel de celui des hommes (contre toute réalité tangible), la représentation du salaire de la femme comme salaire d'appoint du ménage (d'où la passivité face aux bas salaires féminins), l'affirmation du caractère masculin ou féminin de telle ou telle activité (alors même que la mécanisation minimisait l'effort musculaire), etc., sont de solides matrices idéelles qui informent les réalités autant qu'elles sont informées par elles.

- 4 Dans un autre registre, l'évocation des féminismes et, plus généralement, de l'implication des femmes dans la politique, est riche et nuancée. Il ne s'agit en aucune façon de dresser une galerie de portraits d'héroïnes et de militantes, mais de restituer dans sa complexité l'éventail des engagements et des sensibilités politiques des femmes de 1789 à 1945 : aux côtés des révolutionnaires, certes, mais plus souvent dans les rangs de la Contre-Révolution ; dans les phalanstères socialistes ou sur les barricades, parfois, mais surtout dans le giron de l'Eglise ; dans la Résistance, bien sûr, mais également dans la collaboration.
- 5 On peut bien sûr regretter certaines omissions et certains partis pris de l'auteur, mais la plupart de ces choix sont explicables par le format imposé pour ce type d'ouvrages. Ainsi les relations entre les femmes et les arts (en tant que créatrices, agents économiques, sources d'inspiration, etc.), les modes féminins de consommation (biens matériels et culturels), l'éducation des filles, etc., n'apparaissent qu'en filigrane.
- 6 De manière générale, les références qui étayent tel ou tel passage restent implicites. Un exemple parmi d'autres : nulle mention de Philippe Lejeune, dont le travail est évoqué sans le nommer à propos des journaux de jeunes filles ; de la même façon, l'usage de l'adjectif « panoptique », à propos des usines-couvents, sans allusion aucune à Michel Foucault, risque de dérouter l'étudiant et le dictionnaire ne viendra guère l'éclairer sur ce point... Ce dispositif, destiné très certainement à alléger la lecture d'un texte déjà dense, laisse l'historiographie un peu à l'arrière-plan, la cantonnant la plupart du temps aux outils bibliographiques (bibliographie générale et bibliographies par chapitre) et élude la question de la construction du savoir historique, avec sa propre chronologie, ses sources, ses « classiques », ses débats, ses modes et ses courants.
- 7 Quoi qu'il en soit, ce petit ouvrage est à tous égards un instrument de travail remarquable, qui fait une excellente synthèse des apports de l'histoire des femmes depuis un demi-siècle, incite à des lectures complémentaires, et démontre brillamment qu'il n'est guère possible, désormais, de faire une histoire sans les femmes, objets d'histoire et actrices de l'Histoire.